

André Serre-Milan

## *Silence !*

sur un texte d'Olivier Cohen.

« Histoire lue, jouée, entendue, chantée »

pour une comédienne, un chanteur enregistré, seize musiciens et bande / Production de Radio France avec la participation du G.R.M. de l'I.N.A. / Création, Durée : 1h



« *Je pose des sons dans le silence...* » (Toru Takemitsu)

Silence ? Drôle de titre adressé au public comme pour lui demander de se taire avant le début du concert. Mais c'est là, bien sûr, une erreur d'interprétation ; le contraire de la musique n'est pas le silence, pauses et soupirs étant parties constitutives de la partition. Le contraire de la musique serait plutôt le bruit, désagréable ou impromptu, que l'on n'attend ni ne désire. Le bruit du métro ou de la rue, bruit du quotidien que l'on entend malgré soi mais que l'on n'écoute plus. Sauf que ce bruit est entré depuis quelques décennies déjà dans le vocabulaire musical. Portes qui grincent et gouttes d'eau suffisent à faire une œuvre, et les compositeurs n'hésitent plus à enregistrer, à transformer et à ajouter à leur palette ces sons de la nature et de la vie...

« Un jour, la terre en eut assez du vacarme, du fracas incessant qui, du matin au soir, ne lui laissaient pas un moment de répit... » Finalement, vrombissements de moteurs ou hurlements de sirènes écorchent ni plus ni moins nos oreilles que les échos d'une radio crachés par un casque insolent dans un autobus plein à craquer. Synonymes lorsqu'ils ne savent pas rester à leur place, bruit et musique nous interrogent sur la nature même du beau. Silence ? Peut-être l'ordre nous est-il destiné. Etre moins bruyant pour mieux écouter, et dans un silence sonore plus harmonieux qu'il n'y paraît, parvenir à se rassembler...

## Serre-Milan

### *Silence !*

« *Silence !* est un spectacle musical et théâtral construit dans une réflexion sur la musique : le son, son sens musical aujourd'hui et ses déclinaisons potentielles, dans la vie de tous les jours comme dans son processus compositionnel lié à une musique classique. L'histoire d'Olivier Cohen est celle d'un monde dans lequel l'univers sonore s'inverse brutalement : les plus belles mélodies et timbres deviennent des bruits douloureux, alors que le passage d'un véhicule délivre une musique d'une rare qualité. Cette inversion a forcément une cause, mais avant de la comprendre ou de trouver une solution, le réflexe premier induit la répression aveugle afin d'en interdire toute source. La comédienne raconte donc les souvenirs de la petite fille qu'elle était le jour où tout s'est inversé, et ses aventures et rencontres pour rétablir l'ordre sonore et musical.

La composition propose un parcours libre dans un environnement multiple :

- des processus compositionnels liés à une tradition classique : la musique dite contemporaine,
- des musiques qui relèvent d'une fonction sociale: la musique populaire,
- l'univers sonore environnant d'une société moderne,
- une musique qui épouse la dramaturgie du texte, dans le sens d'une musique de film,
- une musique intégrant le vocal à travers sa relation directe au texte parlé, et l'intégration ponctuelle de la voix chantée enregistrée. »

(André Serre-Milan)

## L'Histoire

« *Silence !* nous permet de dire simplement que la musique fait partie de la vie, et que chacun d'entre nous en porte une part, dont la part belle serait de l'ordre de la musique intérieure, celle qu'induit une véritable écoute de soi et d'autrui. Une technique, assurance et liberté de ton en sont les premières composantes » (André Serre-Milan)

Un beau matin, une enfant se réveille et découvre, effrayée, toutes les voix et tous les bruits habituels affreusement déformés. Même une douce mélodie, chantée par sa mère pour le réveiller, est devenue une abominable série de c(r?)oassements. Avec l'aide de son ami Albert, vieux collectionneur entassant chez lui toutes sortes de choses, et avec celle du chanteur Gian Paolo Crescendo, la jeune héroïne entreprend de rétablir l'ordre malgré la répression engagée par d'effrayantes brigades antibruit...

Belle histoire un musicien, non seulement parce qu'elle repose sur des sons d'une diversité inouïe, mais aussi parce que les mots, du plus commun au plus improbable, sonnent comme des notes de musique, et que leur accumulation se métamorphose en véritable mélodie. « L'écriture du conte d'Olivier Cohen reste une écriture instrumentale et vocale », remarque André Serre-Milan. Phélatitiste, phalésiclyste ou philatéliste sont prétextes à une savante leçon d'acoustiques, et nous pourrions penser que le temps déréglé serait à l'origine de toutes ces fréquences sonores tragiquement déformées. Théâtre musical rime ici avec pédagogie, comme dans *L'Homme à l'Orchestre* qui devait permettre « une immersion dans le processus de la création et son acte » : « *Des éclairages mutuels qui sont des pistes d'ouverture et de liberté : de la musique de concert au théâtre musical dans des formes variées qui se jouent des référents par une mise en lumière actuelle. La musique et les musiciens deviennent les comédiens d'une histoire incarnée sur scène, sans avoir à changer de jeu ou de rôle.* »

## Du bruit dans la musique

« *Jusqu'à ma mort il y aura toujours du bruit et ils continueront à me suivre même après.* »  
(John Cage)

Silence ! Ce pourrait être le titre d'une pièce de John Cage si ce dernier n'avait pas nommé sa pièce la plus silencieuse en fonction de sa durée. Reste que 4'33'' était plus bruyante que la partition voulait le faire croire : à défaut de notes de piano, la musique s'y trouvait ailleurs, sur scène et au cœur du public, peut-être même dans le corps de chaque auditeur, petits bruits si souvent négligés mais qu'une musique a retrouvés en prenant le temps de nous écouter. Si les chants de la Renaissance imitaient les gazouillis d'oiseaux, les murmures de l'eau ou les bruissements des feuillages, si les opéras baroques convoquaient les percussions pour reproduire les orages, le 20<sup>e</sup> siècle remplaçait parfois les notes par les sons eux-mêmes. Puisant dans les vastes paysages sonores du quotidien, certaines œuvres devenaient de véritables miroirs de notre monde. On se souvient bien sûr de Cocteau et de Satie employant pistolet, roue de loterie et machine à écrire sur la scène de *Parade*, spectacle envisagé par Picasso comme un « ballet de la vie réelle. » De Varèse mêlant des sirènes à son orchestre d'*Amériques*, ou des

expériences des "Pierre" de la R.TF, Pierre Schaeffer et Pierre Henry se promenant avec leurs magnétophones, coupant et collant leurs bandes magnétiques, et imaginant *Cinq Etudes de bruits* insolites notamment redevables aux chemins de fer, aux tourniquets et aux casseroles (1948). « *Tout ce que je vois, tout ce que je sais, tout ce que j'écoute, je le choisis et le structure comme un temps des sons. Trame qui serait un lien entre le passé et le futur. De ces trajectoires, je fais de la musique* », expliquait Pierre Henry. Il ne resta alors à Karlheinz Stockhausen que quelques pas à faire pour laisser un quatuor à cordes s'envoler dans quatre hélicoptères, et projeter dans les airs une musique pour deux violons, alto, violoncelle, moteurs et rotations de pales...

Evidemment, il y a beaucoup de bruits dans *Silence !*. Depuis le grand fracas de l'orchestre jusqu'aux sons préalablement enregistrés et diffusés par les haut-parleurs. « *Mais l'écriture d'une musique d'opéra ou de film reste avant tout l'écriture d'une musique* », précise André Serre-Milan. « *Tout en veillant bien entendu à sa relation avec le texte, elle doit s'en échapper pour mieux y revenir, éviter l'illustration et le premier degré, un asservissement musical qui ne servirait ni l'un ni l'autre. Par contre, avant de pouvoir s'échapper, il lui faut découvrir la première musique, celle des sonorités rendues par la comédienne. Retrouver le sens de la relation poésie/musique, profiter de la diction, des inflexions, intonations vocales, qui permettent d'obtenir un continuum, une ligne en regard de laquelle tout s'organise, et respecter l'épanouissement de chacune des parties par le ménagement d'un espace de liberté d'interprétation.* »

### **Musique contemporaine**

« *Le terme de contemporain n'a pour moi qu'un sens, celui de dire que la personne est vivante... ce qui en dit peu sur le contenu, le reste se devant d'être découvert et remis en cause à chaque œuvre.* » (André Serre-Milan)

Le fait que l'auditeur puisse apprécier, dans *Silence !*, certains gestes caractéristiques de l'écriture musicale d'aujourd'hui n'a rien de surprenant ; l'œuvre forme, avec *L'Homme à l'orchestre* (2006), un diptyque présentant « deux appréhensions différentes des techniques de composition musicale. » Mais si la première pièce composée proposait un jeu qui partait des formes et structures musicales, la seconde repose plutôt sur les paramètres du son, la hauteur, le rythme, le timbre ou l'espace. Autant de détails qui démontrent les qualités pédagogiques du compositeur, et son désir de tendre des passerelles entre le jeune public et la musique contemporaine. Les enfants entrant dans le jeu comme les musiciens – avec une insatiable curiosité –, le langage ne réclame aucune concession. Dès le grand fracas introductif, dissonances, glissandos et grandes explosions de percussions sont naturellement à leur place. Les modes de jeu enrichissent l'imagerie sonore, et l'auditeur appréciera notamment les grincements de tam ou de gong, les timbres du violoncelle et de la contrebasse modifiés par le déplacement de l'archet sur les cordes. Autant de manifestations sonores prenant sens dans le projet général, parce qu'il est « *inutile d'afficher une identité ou une étiquette par un vocabulaire prédisposé à être entendu par une obéissance plutôt que par une autre. Vocabulaire qui vous échappe forcément, car il ne fait pas partie de votre vécu.* »

L'auditeur remarquera aussi les effets de spatialisation produits par les haut-parleurs, ou le recours à l'aléatoire lorsque les musiciens semblent improviser, inspirés par quelques « réservoirs » offerts par la partition. Selon André Serre-Milan, ces procédés autorisent une liberté de mouvement et d'écoute mutuelle entre comédienne et musiciens, et introduisent « une attitude de musique de chambre » à laquelle il est particulièrement sensible.

François-Gildas Tual

## **Le Compositeur**

Enfant, André Serre-Milan joue de la clarinette et du piano, puis commence à écrire de la musique à l'âge de treize ans. Au conservatoire, il étudie l'écriture, l'analyse, l'histoire de la musique, l'esthétique, la direction d'orchestre et l'informatique musicale, et obtient son prix de composition dans la classe de Philippe Manoury au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Cet apprentissage lui permet aussi de rencontrer les compositeurs Helmut Lachenman, Jonathan Harvey, Tristan Murail, Gilbert Amy, Pierre Henry et Emmanuel Nunes, et de poursuivre sa formation à Paris, à l'I.R.C.A.M. et l'A.T.E.M., où il travaille notamment sur l'opéra et le théâtre musical auprès de Pascal Dusapin. Les portes s'ouvrent : celles du G.R.M., du G.R.A.M.E., du G.M.E.M., de ART ZOYD, de la Kitchen et de la Péniche Opéra, ainsi que celles du C.C.R.M.A. de Stanford et celles du C.N.M.A.T. de Berkeley, ou ARRAY MUSIC à Toronto.

Lauréat du Mécénat Musical de la Société Générale et de la Villa Médicis Hors les murs, André Serre-Milan collabore alors avec de nombreuses formations, et désire élargir l'espace du concert en collaborant avec des écrivains, des chorégraphes, des metteurs en scène, des plasticiens ou des photographes. Il compose des musiques de films, se sent attiré par d'autres pratiques, regarde du côté des cultures extra européennes au point d'imaginer un cycle de pièces entraînant le spectateur aux quatre coins du monde. En 2002, il fonde un duo avec le compositeur *Yé Lassina Coulibaly*. Dirigeant l'Association Création, Recherche, Expérimentation Artistiques, il crée aussi, avec Olivier Cohen, l'Ensemble PRO-CREA, dédié aux rencontres textes/musiques et à l'enregistrement de spectacles vivants avec comédien et création musicale. Un travail toujours original, récompensé par l'Académie Charles Cros à l'occasion de l'enregistrement de ses adaptations de *Robinson Crusoé* et de *Barbe Bleue*, par l'International Rostrum of Composers 2006 – UNESCO et par le Prix SACEM 2006 de la partition pédagogique.

## **L'Auteur**

Né en 1963, Olivier Cohen s'est spécialisé depuis une quinzaine d'année dans l'écriture de textes pour les enfants. Ses pièces et contes, histoires originales ou adaptations, ont été interprétées par les plus grands acteurs : Fanny Ardant, Michel Aumont, Emmanuelle Devos et Claude Brasseur, Jean Pierre Cassel et Marion Cotillard, Catherine Frot, Nicole Garcia, Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Daniel Prévost, Claude Rich, Jean Rochefort... La liste est trop longue pour nous permettre d'être exhaustifs. Des voix célèbres qui ont offert aux œuvres d'Olivier Cohen un grand nombre d'enregistrements et de représentations, ainsi que de très nombreuses récompenses parmi lesquelles six Coups de cœur et un Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Parmi ses collaborations avec André Serre-Milan, citons *Pour quelques âmes volées*, monologue pour comédienne-chanteuse créé à Radio-France. Directeur du Théâtre parisien le Proscenium, Olivier Cohen est également traducteur, travaillant avec Urszula Mikos sur des ouvrages polonais de Boguslaw Schaeffer, Juliusz Slowacki, Janusz Glowacki et Zygmunt Krasinski...